

LA PROVINCE DE QUEBEC

LES lamentations de Jérémie, non *super flumina Babylonis*, mais bien sur les bords du Saint-Laurent, retentissent souvent à nos oreilles : la province de Québec en est le sujet.

Cette catholique province, cette province *trop catholique* pour certains esprits, a besoin de réformes ! ce n'est pas le progrès qu'on lui demande, c'est la réforme ; et cette réforme doit être substantielle, parce que jusqu'à ce jour, nous avons marché hors la voie. Les temps sont venus où on va nous indiquer le chemin de nos destinées et nous faire sortir du désert où nous errons depuis des années !

Le petit peuple canadien-français, vaillant entre tous, a fait des prodiges depuis qu'il est sorti, tout ensanglanté, de la terre inhospitalière d'Amérique. Il a tracé son chemin à travers les obstacles de toute espèce. Il a fait un usage merveilleux du peu de moyens qu'il avait à sa disposition. Bref, il a fait plus en cinquante ans que les autres peuples en cent ans, en deux cents ans !

Tout cela, ce n'est rien. Et il se trouve des Canadiens-français pour dire : *la province de Québec est la dernière, elle est à la queue de la confédération !*

Ces faux patriotes sont des rêveurs, et des rêveurs dangereux. Ils se sont façonné une patrie modernisée, créée à l'image des peuples à gouvernement sans Dieu. Résultat pratique : nationalité plus ou moins déiste, où l'école se neutralise et où la religion devient étrangère aux pouvoirs publics et aux affaires politiques.

La province de Québec est trop loin de cet idéal !

Si notre province est à la queue de la confédération parce qu'elle n'est pas assez moderne, et si elle n'est pas assez moderne parce qu'elle est trop catholique, *Deo gratias*, et à bas les calomnieurs et les perturbateurs de notre ordre social.

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre, curé.